

Effet de la réversibilité du statut de l'endogroupe sur l'exofavoritisme au sein des groupes de statut faible

FRANC PATRICK FOKOU DCHOUNE¹, CHANDEL EBALE MONEZE²,
GUSTAVE ADOLPHE MESSANGA¹, & ACHILLE VICKY DZUETSO MOUAFO²
Université de Dschang¹, Université de Yaoundé I²

Cette recherche porte sur l'effet de la réversibilité du statut de l'endogroupe sur l'exofavoritisme au sein de groupes de statut faible. Au plan méthodologique, elle s'inscrit dans le cadre du Paradigme des groupes minimaux (PGM) proposé par Tajfel et ses collaborateurs (1971). Plus précisément, elle se situe dans la perspective de l'expérience de Yee et Brown (1992), qui montre que le fait d'induire expérimentalement des différences de statut entre des groupes suffit à créer une préférence pour le groupe de statut fort. Son apport théorique réside dans le fait qu'elle propose la prise en compte de la réversibilité du statut de l'endogroupe comme variable modératrice de l'exofavoritisme au sein des groupes de statut faible. Dans cette perspective, l'expérience présentée ici teste, avec le concours de 50 participants dont l'âge varie entre neuf et douze ans, l'hypothèse que dans les situations où le statut du groupe est réversible, son statut initial a un effet modérateur de l'exofavoritisme de ses membres, lorsqu'il passe d'un statut fort à un statut faible. Les données collectées apportent un soutien à cette hypothèse.

Mots-clés : théorie de l'identité sociale, réversibilité des statuts, endofavoritisme, exofavoritisme, paradigme des groupes minimaux

This study investigates the effects of ingroup status reversibility on outgroup favouritism within low status groups. It lies within the scope of the Minimal Groups' Paradigm (MGP) proposed by Tajfel and collaborators (1971). More precisely, it is aligned with the perspective of Yee and Brown's experiment (1992), which showed that experimentally inducing status differences between groups is enough to create a preference for the group with a high status. We propose that ingroup status reversibility can act as a moderator of outgroup favouritism within low status groups. The experiment was carried out with 50 participants (aged between nine and twelve years old), and it tested the hypothesis that in situations where group status is reversible, the initial group status is a moderator of its members' outgroup favouritism when group status shifts from high to low. The data collected support this hypothesis.

Keywords: social identity, theory, status reversibility, ingroup favouritism, outgroup favouritism, minimal groups' paradigm

L'histoire lointaine ou récente de l'humanité comporte de nombreux exemples de conflits intergroupes générés par des comportements discriminatoires. Les croisades, l'holocauste, la ségrégation raciale aux États-Unis, l'Apartheid en Afrique du Sud, le génocide au Rwanda, les attentats anti-chiites ou anti-sunnites en Irak, le racisme anti-arabes suite aux

attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis n'en sont que quelques exemples.

Dans le monde actuel, la question des relations intergroupes, et des discriminations éventuelles qui en résultent, est très importante. La raison en est que de très nombreuses sociétés sont composées d'individus appartenant à des races, ethnies ou religions différentes. Dans ce contexte, la compréhension de l'évolution des relations intergroupes vers des rapports conflictuels plutôt qu'harmonieux s'avère cruciale. En psychologie sociale, elle passe par la mise au point de modèles d'analyse permettant l'articulation des niveaux sociaux et psychologiques de la réalité intergroupe (Bourhis, Cole, & Gagnon, 1992). La théorie de l'identité sociale se situe dans cette perspective.

Les auteurs expriment leur gratitude à toute l'équipe des rédacteurs du JIRIRI pour ses remarques et sa disponibilité tout au long du processus de révision. Ils remercient également l'enseignante et les élèves du cours moyen deuxième année A de l'École du Centre Administratif de la ville de Dschang pour leur participation à la phase empirique de cette recherche. Les correspondances concernant cet article peuvent être envoyées à Franc Patrick Fokou Dchoune (courriel : frankyfdp@yahoo.fr) ou Messanga Gustave Adolphe, Université de Dschang, Cameroun (courriel : messangagustave@yahoo.com).

À la suite des observations de Shérif, Harvey, White, Hood et Shérif (1961), ainsi que par Tajfel, Billig, Bundy et Flament (1971) qui constatent que l'institutionnalisation, le caractère explicite et l'« objectivité » d'un conflit entre des groupes ne sont pas des conditions nécessaires de l'apparition des comportements extrémistes chez leurs membres. Ainsi, la discrimination intergroupe existe dans des conditions minimales puisque la simple répartition arbitraire d'individus en deux groupes est suffisante pour créer la distinction « eux/nous », qui les met en situation de catégorisation sociale. Cette situation expérimentale, dans laquelle seule la catégorisation sociale est manipulée, constitue la base d'un paradigme qui isole les conditions minimales de la discrimination entre les groupes. Le but de cette situation minimale est de neutraliser tous les facteurs habituellement reconnus comme causes de discrimination entre les groupes. Il s'agit, entre autres, de la race, de la religion ou du groupe ethnique (Gerstenfeld, 2002). Malgré cette épuration, elle suscite quand même des comportements discriminatoires favorables au groupe d'appartenance des participants (Hertel & Kerr, 2001). Ce paradigme, dit de groupe minimal, constitue l'apport méthodologique majeur des travaux de Tajfel et de ses collaborateurs (1971) dans le cadre de l'analyse des relations intergroupes.

Théorie de l'identité sociale comme grille d'analyse des relations intergroupes

La contribution de Tajfel et de ses collaborateurs (1971) ne se limite pas aux questions méthodologiques, puisque les résultats expérimentaux obtenus dans les situations de type groupe minimal leur permettent de proposer un cadre théorique pour mieux cerner la dynamique des relations entre les groupes (Ashdown, Gibbons, Hackthorn, & Harvey, 2011; Blondin-Gravel, 2010; Vanhoomissen & Overwalle, 2010; Verkuyten, 2007). Selon la théorie de l'identité sociale, les individus segmentent, classent et ordonnent leur environnement physique et social en catégories fondées sur la similitude entre les sujets qui les constituent. La catégorisation sociale leur permet de se définir comme membres de groupes au sein de la structure sociale.

Renard, Dorai et Roussiau (2006) révèlent que la catégorisation sociale laisse paraître deux phénomènes importants : l'égoïsme et le sociocentrisme. Le premier rend compte du fait que les individus établissent une distinction entre les caractéristiques qu'ils s'attribuent eux-mêmes (c.-à-d., soi), et celles qu'ils attribuent aux autres membres de leur groupe (c.-à-d.,

autrui). Le second correspond à une exagération des différences entre les groupes (c.-à-d., biais de contraste) parallèlement à une minimisation des différences au sein des groupes (c.-à-d., biais d'assimilation). Ces deux exagérations sont évaluatives. Autrement dit, elles génèrent une double accentuation qui se caractérise par la valorisation de l'endogroupe au détriment de l'exogroupe. Par exemple, Ebalé Moneze et Messanga (2009) révèlent que lorsque les participants doivent choisir une petite amie entre deux cibles, dont l'une appartient à l'endogroupe et l'autre à l'exogroupe, ils montrent une nette préférence pour la première citée. De même, Elashi, Mills et Grant (2010) montrent que malgré les stéréotypes négatifs associés à leur groupe d'appartenance après les attentats du 11 septembre 2001, les enfants musulmans vivant aux États-Unis présentent plus d'attitudes endofavorables qu'exofavorables. Au plan théorique, cette tendance à l'endofavoritisme s'explique par le lien entre la valorisation de l'endogroupe et la valorisation de soi.

Exofavoritisme : un phénomène étrange?

Il ressort de ce qui précède que le favoritisme à l'égard de l'endogroupe est l'un des résultats les plus consistants des recherches portant sur les relations entre les groupes (Scheepers, Spears, Doosje, & Manstead, 2007; Smith & Mackie, 2007). La récurrence de cette observation amène à penser que ce phénomène est « inévitable ». Cependant, depuis les travaux de Clark et Clark (1947), qui révèlent que les enfants noirs préfèrent les poupées blanches, un phénomène « étrange » a été mis en évidence : l'exofavoritisme. Celui-ci rend compte d'une tendance à préférer l'exogroupe, au détriment de l'endogroupe. Il est beaucoup moins récurrent que son opposé, mais il suscite un intérêt grandissant chez les chercheurs (Batalha, Akrami, & Ekehammar, 2007; Boldry & Gaertner, 2006; Lam & Moodley, 2011; Williams & Davidson, 2009). On l'observe généralement dans les cas où il existe une asymétrie de statut ou de pouvoir entre l'endogroupe et l'exogroupe, asymétrie favorable à ce dernier. La raison en est que le statut social affecte les perceptions intergroupes (Hinkle & Brown, 1990).

Dans cette optique, le pouvoir relatif d'un groupe détermine à la fois la manière dont ses membres sont perçus et la façon dont ils perçoivent les autres (Brauer & Bourhis, 2006). Ce facteur explique donc pourquoi dans les situations où l'endogroupe a un statut inférieur à l'exogroupe, les comparaisons intergroupes génèrent l'exofavoritisme.

Malgré le fait que la théorie de l'identité sociale s'intéresse particulièrement à l'endofavoritisme, et que certains auteurs affirment qu'elle permet difficilement l'explication de l'exofavoritisme (Sidanius & Pratto, 1993; Jost, 2001), elle fournit tout de même trois explications de ce phénomène. D'après la première, les membres des groupes de statut faible ne s'identifient pas à leur groupe d'appartenance négativement évalué et préfèrent s'identifier aux membres de groupes de statut fort. La seconde stipule que ces individus acceptent leur infériorité et ne s'engagent dans l'exofavoritisme que sur les dimensions pertinentes, pour les différences de statut entre l'endogroupe et l'exogroupe. Par contre, ils sont endofavorables sur les dimensions non pertinentes pour les différences de statut. Leur but est de compenser l'identité négative découlant des comparaisons défavorables à l'endogroupe. Par exemple, pour compenser leur identité sociale négative, les Africains américains peuvent se montrer endofavorables sur le fait qu'ils jouent mieux au basket-ball que les Blancs. Cependant, cette comparaison ne leur permet pas de changer de statut puisqu'elle cible des caractéristiques non pertinentes pour le statut de l'endogroupe. La troisième est proche de la théorie de la justification du système (Josh & Banaji, 1994). Elle est centrée sur la perception de la légitimité et de la stabilité du système social. Dans cette perspective, on observe que les membres des groupes de statut faible acceptent leur infériorité dans les cas où ils perçoivent les différences de statut comme à la fois légitimes et stables (von Hippel, 2006).

Présente recherche

L'exofavoritisme est mis en évidence autant dans les travaux portant sur les catégories naturelles (c.-à-d., qui existent dans la réalité : races, sexes, groupes ethniques ou religieux), que dans les recherches de type groupe minimal (Baron & Banaji, 2009). Par exemple, l'expérience de Sachdev et Bourhis (1991), qui manipule le pouvoir, le statut et la taille numérique du groupe, révèle que les participants appartenant au « groupe dominé, faible statut et minorité ethnique » sont les seuls à montrer de l'exofavoritisme. Cette observation est confirmée par l'étude de von Hippel (2006), qui porte sur les catégories naturelles : « employés permanents/employés temporaires ». Cette recherche se situe dans un contexte où les barrières entre les groupes sont perméables, puisqu'un employé temporaire peut devenir permanent. Autrement dit, il peut changer de statut. Les données collectées par l'auteur indiquent que l'exofavoritisme, et son corollaire, la mobilité individuelle, sont les comportements

typiques des membres de groupes de statut faible qui aspirent à une identité sociale positive. Cette tendance évaluative est également observée dans une recherche de type groupe minimal conduite par Yee et Brown (1992). Ces auteurs examinent l'influence du statut sur les attitudes intergroupes des enfants de trois à neuf ans. Ils montrent qu'à partir de quatre ans les enfants ont globalement des attitudes endofavorables lorsqu'ils font partie d'un groupe majoritaire (numérique et social). L'inverse se produit chez les enfants appartenant aux groupes minoritaires. L'intérêt de cette étude pour la présente recherche est qu'elle révèle que le simple fait d'induire expérimentalement des différences de statut entre des groupes suffit à créer une préférence pour le groupe dont le statut est fort.

La stabilité des statuts présente un intérêt théorique pour la compréhension de l'exofavoritisme des membres des groupes de statut faible. La présente étude insiste sur cette caractéristique que von Hippel (2006) considère comme un modérateur de l'exofavoritisme au sein des groupes de statut faible. Cet intérêt réside dans le fait que si de nombreuses recherches, dont celles qui sont rapportées plus haut, s'attachent à montrer que les membres de ce type de groupe sont enclins à l'exofavoritisme, très peu de travaux menés dans le cadre de la théorie de l'identité sociale s'intéressent aux facteurs modérateurs de ce phénomène, en général, et à la stabilité du statut du groupe en particulier. Or, l'inconsistance des résultats de recherche sur l'exofavoritisme au sein des groupes de statut faible milite en faveur d'une prise en compte de ces facteurs. Leary et Tangney (2005) affirment que parfois les membres de groupes de statut faible sont plus endofavorables que leurs homologues des groupes de statut fort. Il peut également arriver que ces individus soient autant exofavorables qu'endofavorables (Alexandre, Monteiro, & Waldzus, 2007), ou clairement exofavorables (Jordan & Hernandez-Reif, 2009). D'après von Hippel, cette inconsistance des observations est due à l'effet d'importants modérateurs de l'exofavoritisme que ces études ne prennent pas en compte.

La présente étude s'inscrit dans la perspective de l'analyse de l'effet de la stabilité du statut du groupe sur l'exofavoritisme des membres des groupes de statut faible. Elle propose précisément la prise en compte de la *réversibilité* des statuts comme variable déterminant l'identité sociale des membres des catégories sociales de statut faible. Ce concept fait référence à la possibilité de plusieurs changements de statut. Cette proposition constitue son apport aux problèmes que posent l'identification sociale en général, et la

découverte des facteurs modérateurs de l'exofavoritisme, en particulier. En effet, aucune étude précédente n'analyse de manière systématique l'effet de plusieurs changements du statut du groupe sur l'identité sociale de ses membres. Or, dans le monde réel, on peut noter des fluctuations dans les hiérarchies sociales. Par exemple, au Nigéria, il existe un système de Présidence tournante entre les Nordistes (Musulmans) et les Sudistes (Chrétiens). Celui-ci prévoit que tous les dix ans, un membre de l'un des deux groupes occupe la tête de l'État. Ce principe constitutionnel suscite le problème de savoir comment les individus réagissent à cette réorganisation de la société qui met leur groupe dans une position hiérarchique inférieure ou supérieure à son niveau initial. Il en découle que la question qui sous-tend cette étude est la suivante : quel est l'effet de la réversibilité du statut du groupe sur l'exofavoritisme des membres des catégories sociales dont le statut a changé positivement ou négativement? Celui-ci suit-il les fluctuations du statut du groupe ou reste-t-il statique?

La thèse que défend la présente recherche, et qui constitue son principal apport théorique, est résumée dans l'hypothèse suivante : dans les situations où le statut du groupe est réversible, son statut initial aura un effet modérateur sur l'exofavoritisme de ses membres lorsqu'il passe d'un statut fort à un statut faible.

Méthode

Participants

Cinquante enfants des deux sexes ont participé à l'expérience (27 garçons et 23 filles). Leur âge varie entre neuf et douze ans. Ce sont des élèves du niveau trois (Cours Moyen deuxième année) de l'enseignement primaire, fréquentant l'École du Centre Administratif de la ville de Dschang (Cameroun). Pour les besoins de l'expérimentation, ils ont été divisés en deux groupes (A et B) de vingt-cinq, sur la base des « performances » à un test de calcul rapide « factice », de manière à créer un endogroupe et un exogroupe pour chacun d'entre eux. L'autorisation du directeur de l'école a été recueillie avant le début de l'expérience.

Procédure expérimentale

Au plan empirique, la présente recherche s'appuie sur les phénomènes psychosociaux consécutifs à une pratique bien connue dans le milieu éducatif camerounais, notamment dans l'enseignement primaire. Il s'a-

git de la distinction, au sein des classes, des rangées d'élèves par les notions de « côté fort » et « côté faible ». Le premier est constitué d'élèves qui se sont montrés performants dans une activité d'apprentissage, tandis que le second est composé de leurs homologues qui se sont montrés moins performants dans la même activité. Cette différenciation, appliquée de manière informelle par les enseignants, pour valoriser les uns, et pousser les autres à plus d'effort, obéit au même principe que la hiérarchisation sociale. Dans ce cas, la hiérarchie est établie à l'échelle d'une salle de classe, et repose sur une caractéristique valorisée dans le milieu scolaire : la performance intellectuelle, d'où l'importance qu'elle revêt pour les élèves. Dans ce contexte, elle est une source de pouvoir, d'autant plus que certains enseignants n'hésitent pas à renforcer positivement les élèves du « côté fort » (récompenses, évitement des corvées), et à infliger des sanctions aux élèves du « côté faible » (corvées, moqueries, punitions). Cette procédure de catégorisation est d'autant plus claire que les côtés « fort » et « faible » sont bien distincts l'un de l'autre, puisqu'ils correspondent à des rangées de bancs. Ainsi, il est impossible pour les élèves de ne pas se percevoir comme membres d'une catégorie (nous) et non-membres d'une autre catégorie (eux). Cette situation est donc de nature à générer la catégorisation sociale et les phénomènes subséquents.

Pour mettre à l'épreuve l'hypothèse formulée ci-dessus, une expérience est conduite en milieu naturel. Elle se passe dans la classe des participants, avec la collaboration de leur enseignante. Cette procédure, qui maintient les participants dans leur environnement habituel, permet de dépasser la critique qui est souvent émise à l'égard des résultats de travaux menés en laboratoire, dans des conditions artificielles. Cette expérience approuvée et supervisée par un enseignant de la filière Psychologie de l'Université de Dschang (Cameroun), a été menée par un étudiant de Licence 3 (le premier auteur), pour la validation d'un cours de « Pratique de l'expérimentation en psychologie ».

L'expérience se déroule sur une période de trois semaines, au cours de laquelle le statut du groupe d'appartenance des participants connaît des fluctuations. Pendant la première journée, un lundi, l'enseignante fait faire aux élèves un test de calcul rapide factice censé permettre la distinction des rangées d'élèves en « côté fort » et « côté faible ». Le caractère factice du test découle du fait qu'il ne sert que pour faire croire aux participants que leurs résultats servent de critère de catégorisation, et que par conséquent, leur assignation aux groupes est légitime, puisqu'elle

se base sur des « critères objectifs ». Cependant, il n'en est rien puisque la catégorisation se fait sur des critères arbitraires, conformément au principe des situations de type groupe minimal. Après la trentaine de minutes nécessaire pour « corriger » les copies, l'enseignante procède à la lecture des noms des élèves assignés à chaque groupe. Compte tenu du fait que les élèves de la classe initiale sont assis à deux par table-banc, et que la proximité est un facteur de création de liens affectifs, toutes les « paires » sont séparées et leurs membres assignés à des groupes différents. Le but de cette procédure est d'éviter de garder, au sein du même groupe, des individus ayant antérieurement développé des liens affectifs entre eux. Cette précaution est nécessaire parce que l'attachement à un groupe peut autant dépendre de son statut que des liens affectifs entre l'individu et les autres membres.

Après le déploiement des élèves dans leurs rangées de bancs respectives, l'enseignante leur fournit des informations sur les implications de leurs statuts. Tout d'abord, elle révèle que cette procédure de distinction aurait lieu tous les lundis. Ensuite, elle indique que les élèves du « côté fort » sont dispensés de la corvée de nettoyage quotidien de la classe après les cours et ne sont pas soumis aux punitions, en cas d'indiscipline. Par contre, les élèves du « côté faible » sont astreints à toutes les tâches de nettoyage et passibles de punitions dans les cas où ils seraient indisciplinés. De même, les élèves du côté fort reçoivent chacun une barre de chocolat le vendredi. Ainsi, outre les connotations positives et négatives qu'ont respectivement les notions de « côté fort » et « côté faible », on ajoute au protocole des différences de traitement (renforcements positifs pour les élèves du côté fort et négatifs pour leurs homologues du côté faible), comme c'est le cas dans les sociétés réelles. Le but de cet élément de la procédure expérimentale est de susciter de la frustration chez les participants des groupes de statut faible, face aux privilèges dont bénéficient leurs homologues des groupes de statut fort. Les conséquences de cette frustration sont analysées en termes d'identification au groupe d'appartenance. Chaque groupe subit deux changements de statut au cours de la période couverte par l'expérimentation (tableau 1).

Tableau 1
Statuts des groupes pendant la manipulation à chaque semaine

	Semaine 1	Semaine 2	Semaine 3
Groupe A	Fort	Faible	Fort
Groupe B	Faible	Fort	Faible

On note également que leurs statuts initiaux sont asymétriques. La conséquence en est que le statut du Groupe A est fort pendant deux semaines et faible au cours d'une semaine, tandis que le statut du Groupe B est fort au cours d'une semaine et faible au cours de deux semaines. Cette différence n'est pas importante puisque l'élément le plus pertinent du protocole est le changement de statut, et non le statut que le groupe a au moment où les identifications sociales sont analysées. Or, sur ce point, il y a une stricte équivalence entre les groupes, puisque le Groupe A fait l'expérience de deux changements de statuts (de fort à faible, puis de faible à fort), et le Groupe B subit également deux changements (de faible à fort, puis de fort à faible). En fait, la seule différence entre les deux groupes est leur statut initial, qui constitue une variable indépendante de l'étude.

Un questionnaire auquel les participants répondent oralement est administré individuellement à la fin de chaque semaine (après le traitement associé au statut du groupe) pour observer leur identification sociale. Il a d'abord été passé après la distinction initiale des élèves, issue de la première manipulation, pour recueillir leur identité sociale initiale. Dans la suite de la procédure, il est passé uniquement les vendredis, tout juste après la remise de la barre de chocolat promise aux élèves du « côté fort ». Il comporte deux questions auxquelles les participants répondent par « oui » ou par « non » : 1) est-ce que tu te sens bien de ce côté? 2) Est-ce que tu veux changer de côté? Une troisième question leur permet de justifier leurs réponses. Ainsi, ils sont endofavorables lorsqu'ils répondent « oui » à la première question, et « non » à la seconde. Par contre, s'ils répondent « non » à la première question et « oui » à la seconde, ils sont considérés comme exofavorables. En somme, l'identification sociale est appréhendée à partir d'une mesure dichotomique, examinant l'attachement ou non des participants à leur groupe (question 1) et leur désir ou non de le quitter (question 2). Cette mesure permet donc de saisir, à travers la question 2, un éventuel désir de mobilité individuelle, l'un des indicateurs de l'exofavoritisme.

L'analyse du protocole expérimental, présenté dans le tableau 1, révèle que cette recherche se distingue de l'étude de Yee et Brown (1992) par le fait que, contrairement aux participants de ces auteurs, dont les statuts initiaux sont équivalents et les différences de statut ne sont induites que dans la suite de la procédure, les participants de la présente étude ont des statuts initiaux asymétriques. De plus, à la différence du travail de ces auteurs, la présente étude s'intéresse à

RÉVERSIBILITÉ DU STATUT DE L'ENDOGROUPE

l'effet de plusieurs fluctuations du statut du groupe sur l'exofavoritisme de ses membres. Ainsi, on ne s'entend pas à un unique changement de statut, qui ne permet pas de saisir la fluctuation éventuelle de l'exofavoritisme dans un cas où la différence de statut induite serait réversible.

Résultats

La présentation des résultats de la présente recherche se fera en deux phases. La première consiste en l'analyse descriptive de l'exofavoritisme au sein des deux groupes. La seconde vise à étudier les fluctuations de l'exofavoritisme au sein de chaque groupe au cours des trois semaines d'expérimentation. Les données collectées à l'issue de l'expérience sont présentées dans le tableau 2.

Tableau 2

L'exofavoritisme au sein des groupes A et B au cours des trois semaines d'expérimentation

	Semaine 1	Semaine 2	Semaine 3
Groupe A	0 (0 %)	5 (20 %)	0 (0 %)
Groupe B	13 (52 %)	0 (0 %)	7 (28 %)

Au cours de la première semaine d'expérimentation, on observe un endofavoritisme unanime chez les membres du Groupe A. Par contre, 13 des 25 participants appartenant au Groupe B sont exofavorables. Ainsi, la proportion des participants exofavorables est moindre dans le Groupe A que dans le Groupe B ($\chi^2(1, N = 25) = 17.57, p < .001$). La même tendance est observée au cours de la deuxième semaine d'expérimentation. En effet, cinq membres du Groupe A, dont le statut est passé de fort à faible, montrent de l'exofavoritisme. Par contre, tous les membres du Groupe B, dont le statut est passé de faible à fort, sont endofavorables. Ainsi, au cours de cette semaine, on constate que l'exofavoritisme est moindre dans le Groupe B que dans le Groupe A ($\chi^2(2, N = 25) = 5.56, p < .05$). Les tendances relevées au cours des deux premières semaines d'expérimentation se confirment dans la troisième. L'exofavoritisme est observé uniquement dans le Groupe B, qui a un statut faible. En effet, sept de ses membres (28 %) expriment leur désir de mobilité individuelle. Par contre, tous les membres du groupe de statut fort (Groupe A) sont endofavorables. Comme au cours des deux semaines précédentes, l'exofavoritisme est moindre dans le groupe de statut fort (A) que dans le groupe de statut faible (B) ($\chi^2(3, N = 25) = 8.14, p < .01$). De manière générale, ces résultats révèlent que l'exofavoritisme des participants

fluctue avec le statut de l'endogroupe, comme le montre la figure 1.

Cette figure illustre les fluctuations de l'exofavoritisme au sein des deux groupes. Elle révèle que cette tendance est liée au statut du groupe. En effet, on observe que la préférence pour l'exogroupe n'apparaît que dans les cas où le statut de l'endogroupe est faible. On constate également que le point culminant de l'exofavoritisme se situe dans le Groupe B, après l'assignation initiale des statuts. Dans la suite de l'expérience, aucun groupe de statut faible ne l'atteint.

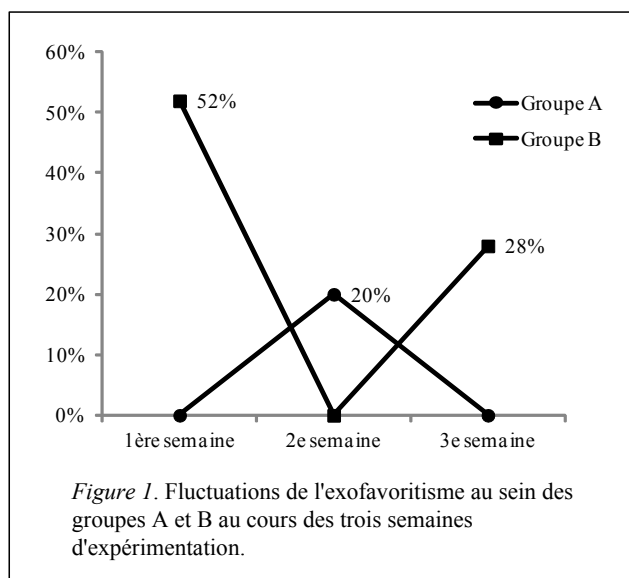


Figure 1. Fluctuations de l'exofavoritisme au sein des groupes A et B au cours des trois semaines d'expérimentation.

Mise à l'épreuve de l'hypothèse de l'étude

En raison de la nature des données recueillies (des proportions), la mise à l'épreuve de cette hypothèse ne peut se faire avec une analyse statistique poussée. Ainsi, des analyses descriptives la soutiendront. Les observations faites montrent qu'après le changement de statut du Groupe A (deuxième semaine), cinq de ses membres (20 %) sont exofavorables. Cette hausse de l'exofavoritisme est certes notable, mais ce phénomène demeure minoritaire au sein de ce groupe, puisque 80 % de ses membres sont endofavorables. Par contre, l'exofavoritisme est la tendance majoritaire au sein du groupe B au cours de la première semaine d'expérimentation (52 %). Ainsi, on constate qu'il y a un écart de 32 % entre l'exofavoritisme des membres des deux groupes.

Dans la même perspective que les observations précédentes, on note que l'exofavoritisme des membres du Groupe B diminue pratiquement de moitié,

lorsqu'on compare son intensité au cours de la première semaine (52 %) et de la troisième semaine (28 %), deux périodes durant lesquelles le groupe avait un statut faible. Cela suggère que le passage d'un statut fort à un statut faible a eu moins d'impact sur l'exofavoritisme des membres de ce groupe que l'assignation initiale des statuts des groupes au début de l'expérience. Autrement dit, on peut avancer que le statut fort de la deuxième semaine a un effet sur la présence d'exofavoritisme chez les membres de ce groupe lors de la troisième semaine. Cette explication est confortée par ces propos d'un participant appartenant à ce groupe : « Je reste dans mon côté. J'attends quand on sera encore les plus forts ».

Au final, les observations faites apportent un soutien à l'hypothèse émise. En effet, le constat général est que l'exofavoritisme des groupes passés d'un statut fort à un statut faible (le Groupe A (20 %) en deuxième semaine et le Groupe B (28 %) en troisième semaine) est moindre que l'exofavoritisme du groupe initialement faible et n'ayant pas fait l'expérience d'un changement positif de statut (le Groupe B au cours de la première semaine 52 %). Cela signifie que dans les situations où le statut du groupe est réversible, son statut initial a un impact sur la présence d'exofavoritisme de ses membres, lorsqu'il passe d'un statut fort à un statut faible.

Discussion

La présente recherche confirme le fait que l'endofavoritisme est l'une des observations les plus consistantes des études portant sur les relations intergroupes. En effet, on observe un exofavoritisme majoritaire uniquement au sein du Groupe B, au cours de la première semaine d'expérimentation. L'endofavoritisme est relevé dans tous les autres cas, même ceux où le statut de l'endogroupe est faible. Dans les situations où le statut du groupe est fort, cette tendance évaluative est unanimement partagée par les participants. Au plan théorique, elle s'explique par le fait que les individus peuvent maintenir une image positive d'eux-mêmes (Smith & Mackie, 2007). Par contre, dans les cas où un groupe a un statut faible, certains de ses membres sont exofavorables. Cela confirme le fait que cette tendance évaluative n'est observée qu'au sein des groupes de statut faible (Friesen et al., 2011). La raison en est que des comparaisons endogroupe/exogroupe négatives aboutissent à une baisse du prestige et une identité sociale négative, dont la conséquence est que les individus insatisfaits du statut de l'endogroupe pourraient le quitter pour rejoindre un

groupe positivement distinct auquel ils s'identifient (Yee & Brown, 1992). Ces propos de deux participants illustrent bien cette thèse : « Je veux changer de côté parce que les autres disent qu'on est faible de ce côté et ça me dérange quand on m'insulte » ; « Ici ce n'est pas bien. Les gens de ce côté ne sont pas forts comme les gens de l'autre côté. Je veux aussi être dans le côté des forts. »

Les observations faites révèlent que l'exofavoritisme n'est majoritaire que dans le Groupe B, dont le statut initial est faible (première semaine). Cela signifie qu'au cours des deuxième et troisième semaines, les membres des groupes de statut faible (respectivement les groupes A et B), montrent certes une tendance à l'exofavoritisme, mais que celle-ci est minoritaire (20 et 28 % respectivement). D'où la question de savoir : pourquoi la majorité des membres des groupes de statut faible continuent de s'identifier positivement à ces entités? Pour répondre à cette question, on peut évoquer deux facteurs. Le premier est lié au fait que l'ampleur de l'endofavoritisme au sein des groupes de statut fort est généralement plus forte que l'ampleur de l'exofavoritisme au sein des groupes de statut faible (von Hippel, 2006). Autrement dit, l'endofavoritisme unanime est normal au sein des groupes de statut fort. Par contre, il est plus difficile d'observer un exofavoritisme unanime au sein des groupes de statut faible. La raison est que les individus recherchent prioritairement la valorisation de l'endogroupe parce que celle-ci est liée à une auto-évaluation positive (Vanhoomissen & Overwalle, 2010). Le second a trait à la réversibilité des statuts. En effet, dans cette recherche, les participants sont placés dans une situation où les positions acquises ne sont pas définitives et où les statuts initiaux des groupes sont asymétriques. Il en découle que si les membres du groupe de statut initial fort (Groupe A) ont la possibilité de construire d'emblée une identité sociale positive, ce n'est pas le cas des membres du groupe de statut initial faible (Groupe B), qui commencent l'expérimentation avec un statut non prestigieux et les conséquences affectives, cognitives et conatives qui en découlent.

Dans la perspective du second facteur explicatif sous-évoqué, on peut comprendre l'exofavoritisme majoritaire observé chez les membres du groupe de statut initial faible au cours de la première semaine par le fait qu'ils ignoraient que leur statut était susceptible de changer. Comme indiqué plus haut, l'une des explications de l'exofavoritisme fournies par la théorie de l'identité sociale stipule que les membres des groupes de statut faible sont exofavorables dans les cas où ils

perçoivent les différences de statut comme à la fois légitimes et peu susceptibles de changer (Baron & Banaji, 2009). Ici, la légitimité découle de ce qu'on a fait croire aux participants que la différence de statut entre l'endogroupe et l'exogroupe résulte des performances obtenues au test de calcul rapide. Elle n'est donc pas vécue comme arbitraire. La stabilité est liée au fait que le statut du groupe a duré une semaine entière. Étant donné que l'expérimentation n'en était qu'à ses débuts et que les membres de ce groupe n'ont pas fait l'expérience de la réversibilité des statuts, ils ont pu percevoir leur position comme irréversible, d'où la tendance majoritaire à l'exofavoritisme.

Il découle de ce qui précède que l'apport théorique le plus important de cette étude est le suivant : lorsqu'un groupe avait eu un statut fort, le changement vers un statut faible était mal vécu par certains de ses membres, d'où leur tendance à l'exofavoritisme. Toutefois, cette tendance à l'exofavoritisme n'était pas suivie par tous les membres de ce groupe. Ainsi, l'exofavoritisme n'est ni automatique ni inévitable au sein des groupes de statut faible puisqu'il y a des facteurs susceptibles d'atténuer sa portée. La réversibilité des statuts en est un. En effet, la position défendue ici est que lorsqu'un groupe passe d'un statut fort à un statut faible, ses membres sont moins enclins à migrer vers le groupe de statut fort parce que le statut initial du groupe leur permet de se construire une identité sociale positive. Par contre, les membres du groupe initialement faible et qui ne savent pas que leur statut est susceptible de changer sont plus enclins à l'exofavoritisme, parce que leur statut initial peu prestigieux ne peut agir comme une barrière contre les frustrations qu'ils subissent. En somme, leur statut ne leur permet pas de construire une identité sociale positive, d'où leur nette tendance à la mobilité individuelle. Ces résultats apportent donc un soutien à l'hypothèse que la réversibilité du statut est un facteur modérateur de l'exofavoritisme au sein des catégories sociales de statut faible.

Il est vrai que les résultats de la présente recherche apportent un soutien à l'hypothèse mise à l'épreuve, mais on peut se demander si certains facteurs non contrôlés par le protocole mis au point ne les ont pas influencés. Dans cette perspective, on peut évoquer le rôle éventuel de la régularité du changement de statut et donc de la prévisibilité de ce changement. Celle-ci a pu induire la conscience de la réversibilité des statuts des groupes chez les participants, ce qui aurait pu influencer la construction chez ces derniers d'une identité sociale plus positive dans les situations où ceux-ci

avaient un statut faible. Un protocole mettant en place un changement moins régulier, et donc moins prévisible (p. ex., faire en sorte qu'un même groupe ait un statut faible après deux ou plusieurs administrations du test permettant l'assignation des individus aux groupes), aurait-il produit des résultats similaires? On peut également dire que malgré l'effort fait pour contrôler l'effet des affinités entre les membres du même groupe, par l'assignation des élèves assis sur la même table-banc à des groupes différents, il n'est pas sûr que ce facteur n'ait pas joué un rôle, puisqu'au sein d'une classe, les relations amicales ne se développent pas seulement entre les élèves assis côte à côte. Il est donc possible que des « amis » se soient retrouvés dans le même groupe, expliquant ainsi la loyauté à l'endogroupe, malgré son statut faible. De même, on peut s'interroger sur l'effet de l'âge des participants. En effet, quand on observe l'exofavoritisme au sein des groupes de statut faible (p. ex., les Noirs aux États-Unis), on constate qu'il est bien plus fort chez les enfants que chez les adultes (Aboud, 2003). En accord avec cette observation, on peut se demander si les résultats obtenus dans la présente recherche auraient été similaires avec des participants adultes.

Il aurait également été intéressant de prendre en compte l'auto-évaluation des membres des groupes de statut faible. Ce facteur est évoqué par l'étude de Koehrsen (2004) qui révèle que, si l'auto-évaluation des individus et l'évaluation du groupe sont généralement symétriques au sein des groupes de statut fort, ce n'est pas toujours le cas dans les groupes de statut faible. En effet, une évaluation négative du groupe peut être associée à une auto-évaluation positive de certains de ses membres. Dans cette perspective, on peut se demander si l'exofavoritisme révélé au sein des groupes de statut faible n'est pas également dû à l'auto-évaluation des participants. Autrement dit, les membres des groupes de statut faible qui s'auto-évaluent positivement sur la dimension faisant l'objet des comparaisons intergroupes sont-ils plus ou moins résistants au désir de mobilité individuelle que leurs homologues qui s'auto-évaluent négativement? Il serait intéressant de conduire une expérience pour répondre à cette question.

D'un point de vue général, on peut se questionner sur la possibilité de généraliser les résultats de cette étude à des groupes provenant de milieux différents de l'école. Dans l'état actuel des recherches, on ne peut pas répondre péremptoirement par oui ou par non. La raison en est qu'il n'existe pas d'étude ayant systématiquement modifié le statut de l'endogroupe pour

analyser les effets de cette manipulation sur l'identité sociale des individus. Une recherche permet tout de même de se faire une idée des conséquences d'un changement de statut de l'endogroupe sur l'identité sociale des individus, au sein d'une société réelle : celle d'Afrique du Sud. En effet, les travaux de Shutts, Kinzler, Katz, Tredoux et Spelke (2011) révèlent que malgré le fait que les Noirs ont connu un changement de statut au plan politique, les enfants de ce groupe sont exofavorables, puisqu'ils préfèrent les personnes de race blanche. Par contre, la modification du statut des Blancs sur le plan politique, depuis la fin de l'apartheid, n'a pas affecté négativement l'identité sociale des enfants de ce groupe, puisqu'ils sont fortement endofavorables. Ces résultats suggèrent que le changement de statut n'entraîne pas nécessairement une fluctuation de l'exofavoritisme. Malgré cela, il demeure que d'autres observations sont nécessaires pour permettre une prise de position précise sur le lien entre changement de statut et exofavoritisme au sein des groupes de statut initial fort ou faible.

Au final, les résultats de la présente recherche mettent en lumière les effets psychologiques du changement de statut de l'endogroupe, qu'il soit positif (c.-à-d., l'attachement aux groupes d'appartenance) ou négatif (c.-à-d., le désir de mobilité individuelle). Lorsqu'on sait qu'il y a un lien entre identité sociale et discrimination intergroupe, on peut se demander si de nombreux conflits intergroupes que l'on observe dans le monde ne sont pas liés au désir de changement d'un statut faible, ou de maintien d'un statut fort, respectivement associés à des frustrations et à l'accès à des privilèges. Par exemple, les violences interconfessionnelles enregistrées au Nigéria en fin de l'année 2011 et au début de l'année 2012 peuvent être, en partie, liées au non respect de la règle constitutionnelle instaurant la présidence tournante entre Chrétiens du Sud et Musulmans du Nord. En restant au pouvoir, le Président chrétien actuel maintient son groupe en position dominante, d'où la colère d'une partie des populations constituant le groupe opposé, dont l'un des membres aurait dû accéder à ce poste. De même, comment les membres de l'ethnie majoritaire Hutu ressentent-ils leur perte de pouvoir suite au génocide rwandais, au profit des membres du groupe minoritaire Tutsi? On peut se demander si ce changement de statut n'est pas susceptible de générer des conflits à l'avenir en raison du fait qu'il existe des groupes rebelles appartenant à l'ethnie Hutu qui entendent changer le statut de leur groupe pour le faire passer de faible à fort. Ces deux exemples révèlent que l'importance de la réversibilité des statuts ne se limite pas à son effet sur l'exofavori-

tisme. En effet, la réversibilité des statuts a également un impact sur les conflits intergroupes dans la mesure où les manifestations de rue, les violences de toutes natures, voire les révolutions - comme celles que le monde a connues au cours de l'année 2011 - sont souvent le fait des groupes de statut faible qui remettent en question la hiérarchie sociale établie. Or, si les individus prennent conscience que leurs statuts sont susceptibles de connaître des changements par des voies pacifiques, seront-ils aussi enclins à vouloir les modifier par la violence?

Références

- Aboud, F. R. (2003). The formation of in-group favoritism and out-group prejudice in young children: Are they distinct attitudes? *Developmental Psychology, 39*, 48-60.
- Alexandre, J. D., Monteiro, M. B., & Waldzus, S. (2007). More than comparing with majorities: The importance of alternative comparisons between children from different minority group. *International Journal of Psychology and Psychological Therapy, 7*, 201-212.
- Ashdown, B. K., Gibbons, J. L., Hackthorn, J., & Harvey, R. D. (2011). The influence of social and individual variables on ethnic attitudes in Guatemala. *Psychology, 2*, 78-84.
- Baron, A., & Banaji, M. (2009). Evidence of system justification in young children. *Social and Personality Psychology Compass, 3*, 1-9.
- Batalha, L., Akrami, N., & Ekehammar, B. (2007). Outgroup favoritism: The role of power perception, gender and conservatism. *Current Research in Social Psychology, 13*, 38-49.
- Blondin-Gravel, R. (2010). L'infrahumanisation culturelle en lien avec la clarté de l'identité dans les contextes de domination culturelle. *Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes, 3*, 8-21.
- Boldry, J. G., & Gaertner, L. (2006). Separating status from power as an antecedent of intergroup perception. *Group Processes and Intergroup Relations, 9*, 377-400.
- Bourhis, R. Y., Cole, R., & Gagnon, A. (1992). Sexe, pouvoir et discrimination : analyse intergroupes des rapports femmes-hommes. *Revue québécoise de psychologie, 13*, 103-128.
- Brauer, M., & Bourhis, R. Y. (2006). Social power. *European Journal of Social Psychology, 36*, 601-616.

- Clark, K. B., & Clark, M. K. (1947). Racial identification and preference in Negro children. Dans T. Newcomb & E. Hartley (dir.), *Readings in social psychology* (pp. 169-178). New York, NY : Holt.
- Ebalé Moneze, C., & Messanga, G. A. (2009). Socio-centrisme évaluatif et choix de la conjointe dans un contexte sans contrainte normative explicite en faveur de l'endogamie. *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, 1*, 235-249.
- Elashi, F. B., Mills, C. M., & Grant, M. G. (2010). In-group and out-group attitudes of Muslim children. *Journal of Applied Developmental Psychology, 31*, 379-385.
- Friesen, J., Arifovic, J., Ludwig, A., Wright, S. C., Giamo, L., & Baray, G. (2011). *Ethnic identity and discrimination among children*. Repéré à www.sfu.ca/~arifovic/Ethnic_identity_Jan11.pdf.
- Gerstenfeld, P. B. (2002). A time to hate: Situational antecedents of intergroup bias. *Analyses of Social Issues and Public Policy, 2*, 61-67.
- Hertel, G., & Kerr, N. L. (2001). Priming in-group favoritism: The impact of normative scripts in the minimal group paradigm. *Journal of Experimental Social Psychology, 37*, 316-324.
- Hinkle, S. & Brown, R. (1990). Intergroup comparisons and social identity: Some links and lacunae. Dans D. Abrams & M. A. Hogg (dir.), *Social identity theory: Constructive and critical advances* (p. 48-70). New York, NY : Springer.
- Jordan, P., & Hernandez-Reif, M. (2009). Reexamination of young children racial attitudes and skin tone preference. *Journal of Black Psychology, 35*, 388-403.
- Jost, J. T. (2001). *System justification theory as compliment, complement and corrective to theories of social identification and social dominance*. Repéré à <http://gsbapps.stanford.edu/researchpapers/library/rp1672.pdf>.
- Josh, J. T., & Banaji, M. R. (1994). The role of stereotyping in system-justification theory and the production of false consciousness. *British Journal of Social Psychology, 33*, 1-27.
- Koehrsen, J. M. (2004). *The role of group status and personal reputé in information use in self-evaluation* (Mémoire de maîtrise, College of Arts and Sciences-University of Ohio). Repéré à : <http://etd.ohiolink.edu/view.cgi/koehrsenJennifer.pdf?Ohiou1108062138>
- Lam, V., & Moodley, D. (2011). Ethnic minority children's attitudes towards competitive team members: A minimal group study with British Bengali children. *Anales de Psicologia, 27*, 647-654.
- Leary, M. R., & Tangney, P. J. (2005). *Handbook of Self and Identity*. New York, NY : The Guilford Press.
- Renard, E., Doraï, M., & Roussiau, N. (2006). Mise en évidence expérimentale des processus de catégorisation simple et pyramidale. *Anuario de Psicologia, 37*, 177-188.
- Sachdev, I., & Bourhis, R. Y. (1991). Power and status differential in minority and majority group relations. *European Journal of Social Psychology, 21*, 1-24.
- Scheepers, D., Spears, R., Doosje, B., & Manstead, A. S. R. (2007). The social function of ingroup bias: Creating, confirming, or changing social reality. *European Review of Social Psychology, 17*, 359-396.
- Shérif, M., Harvey, O., White, B. J., Hood, W. R., & Shérif, C. (1961). *Intergroup conflict and cooperation: The Robbers Cave Experiment*. Repéré à www.yorku.ca/dept/psych/classics/Sherif/
- Shutts, K., Kinzler, K. D., Katz, R. C., Tredoux, C., & Spelke, E. (2011). Race preferences in children: Insights from South Africa. *Developmental Science, 14*, 1283-1291.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1993). The inevitability of oppression and the dynamics of social dominance. Dans P. M. Sniderman, P. E. Tetlock, & E. G. Carmines (dir.), *Prejudice, Politics, and The American Dilemma* (p. 173-211). Stanford, CA : Stanford University Press.
- Smith, E. R., & Mackie, D. M. (2007). *Social psychology*. New York, NY : Psychology Press.
- Tajfel, H., Billig, M. G., Bundy, R. P., & Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behavior. *European Journal of Social Psychology, 1*, 149-178.
- Vanhoomissen, T., & Van Overwalle, F. (2010). Me or not me as source of ingroup favoritism and out-group derogation: A connectionist perspective. *Social Cognition, 28*, 84-109.
- Verkuyten, M. (2007). Ethnic in-group favoritism among minority and majority groups: Testing the self-esteem hypothesis among preadolescents. *Journal of Applied Social Psychology, 37*, 486-500.
- von Hippel, C. D. (2006). When people would rather switch than fight: Out-group favoritism among temporary workers. *Group Processes & Intergroup Relations, 9*, 533-546.

- Williams, T. L., & Davidson, D. (2009). Interracial and intra-racial stereotypes and constructive memory in 7-and 9-year old African-American Children. *Journal of Applied Developmental Psychology, 30*, 365-377.
- Yee, M. D., & Brown, R. J. (1992). Self-evaluations and intergroup attitudes in children aged three to nine. *Child Development, 63*, 619-629.
-

Reçu le 1 juillet 2011

Révision reçue le 8 janvier 2012

Accepté le 19 janvier 2012 ■